



Belgique – België
P.P. – P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

LA LETTRE DE LA COMMUNAUTÉ

47^e année – 1^{er} trimestre 2022 – n°152

Numéro d'agrément postale : P 302010

Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif

La Communauté du Christ Libérateur

Rue du Marché-au-Charbon, 42 – 1000 Bruxelles

LA COMMUNAUTÉ DU CHRIST LIBÉRATEUR

GROUPE DE CHRÉTIENS, GAYS ET LESBIENNES – ASBL

Adresse : rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

Téléphone : 0475/91.59.91

Courriel : ccl@ccl-be.net

Compte bancaire : BE85 0682 1131 2406

Fonds de solidarité : BE85 0682 1131 2406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »

Site internet : <http://www.ccl-be.net/>

Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.

NOS ACTIVITÉS GÉNÉRALES

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et récollections. Participation à la Gay Pride. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

LES ANTENNES LOCALES

■ Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

■ Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

■ Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

■ Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

■ Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

■ La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Les articles de la Lettre n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : E. Arcq, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Mise en page : P. Voland

LE MOT DU CA

Trois mois après l'assassinat de notre ami et ancien administrateur Jean-Pierre François, nous ressentons encore très vivement son absence. Chacun dans la CCL espère que la police pourra aboutir à l'arrestation de l'auteur présumé et permettra d'élucider les mobiles de ce crime affreux. Cet événement nous a rappelé combien notre lutte contre les préjugés homophobes est nécessaire, dans tous les secteurs sociaux et en particulier dans les Églises.

Notre combat est donc loin d'être vain. Ces derniers temps nous avons été encouragés par plusieurs prises de position au sein de l'Église catholique.

Le cardinal Jean-Claude Hollerich du Grand-Duché du

Luxembourg a appelé à un changement de la doctrine catholique de l'homosexualité : « Je crois que le fondement sociologique-scientifique à la base de cet enseignement n'est plus adéquat », a-t-il affirmé, le 2 février, dans *Katholische Nachrichtenagentur*. Ce cardinal est président de la Commission des évêques de l'Union européenne et joue un rôle majeur dans le parcours synodal impulsé par le pape François. Il ne parle donc pas à la légère ! Il s'était déjà manifesté en soutien au coming out collectif effectué par 125 employés de l'Église catholique allemande le 24 janvier. Ces personnes réclamaient pouvoir servir l'Église en affichant ouvertement leur identité LGBT. Un

mois plus tard, c'était au tour du cardinal allemand Reinhard Marx d'affirmer, au cours d'une messe dédiée aux personnes LGBT catholiques, que « l'homosexualité n'est pas un péché » (Stern, 30 mars). « Le catéchisme n'est pas gravé dans la pierre. On peut douter de ce qui y est écrit », dit-il. Là aussi il faut souligner que ce cardinal est une figure importante de l'Église catholique, étant archevêque de Munich et président de la Conférence épiscopale allemande.

Il y a aussi cette lettre que le pape François a adressée à sœur Jeannine Gramick pour la féliciter de son apostolat de 50 ans auprès des personnes LGBT. La Congrégation pour la doctrine de la foi avait interdit en 1999 à cette sœur américaine de continuer ce travail pastoral !

On le voit, ça bouge dans l'Église catholique ! Le pape François avait certes impulsé un changement d'attitude relation-

nelle avec nous, mais certains attendaient plus : des changements dans les textes du Magistère qui nous discriminent.

La porte à ces changements doctrinaux semble enfin s'entrouvrir...

Quant à nous, nous serons heureux de nous retrouver enfin tous ensemble à l'occasion de notre prochaine assemblée générale, qui aura lieu à Assesse le 13 mai à 18 heures et qui sera suivie d'un buffet froid festif.

LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ

APRÈS L'ASSASSINAT DE JEAN-PIERRE FRANÇOIS

Le 23 janvier a eu lieu à Liège un rassemblement contre les LGBT-QI+phobies à l'initiative de la maison Arc-en-ciel liégeoise. Nous étions devant la stèle érigée en mémoire d'Ihsane Jarfi. La CCL y a pris la parole. Voici le texte dit en notre nom par Michel Elias :

« Dans la nuit du 30 au 31 décembre dernier notre ami Jean-Pierre a été cruellement assassiné à l'île Monsin. C'était un homme doux et pacifique, totalement au service des autres. C'était aussi un chrétien engagé et un militant de la cause LGBT-QI+. Il exerçait des responsabilités dans la Communauté du Christ li-

bérateur qui rassemble des lesbiennes et des gays chrétiens.

La personnalité de notre ami, le lieu de sa mort et la façon dont il a été tué nous persuadent qu'il s'agit d'un crime qui ne peut pas avoir d'autre mobile que l'homophobie. Nous espérons que l'enquête policière pourra aboutir rapidement et éclairera tout cela. En attendant ses conclusions, la mort de notre ami Jean-Pierre nous invite à renforcer nos luttes contre les discriminations que subissent les personnes LGBTQI+ dans notre société et dans le monde.

En ce qui concerne notre Communauté du Christ libéra-

teur, elle renforce notre motivation à lutter contre les préjugés homophobes qui s'enracinent trop souvent dans les discours religieux.

Pour terminer, je citerai Desmond Tutu, l'archevêque sud-africain noir, Prix Nobel de la paix, qui a dit : "Je refuserais d'aller dans un paradis homophobe, désolé, je préférerais cent fois aller ailleurs ! Je ne pourrais pas louer un Dieu homophobe."

Merci, Jean-Pierre, de renforcer notre détermination dans la lutte contre les LGBTQI+ phobies. »

Depuis la mort de notre ami et ancien administrateur, le 30 décembre dernier, jusqu'à aujourd'hui,

la police poursuit ses investigations. Rien ne transpire de ces recherches, mais il est manifeste que les policiers s'activent toujours sérieusement. Nous gardons l'espoir que ce crime odieux sera un jour élucidé.

Le cabinet de la ministre de l'Égalité des genres, Sarah Schiltz, suit le dossier, ainsi qu'UNIA, le service public et indépendant qui a ouvert un dossier sur le cas de Jean-Pierre. UNIA est prêt à se constituer partie civile au cas où l'enquête aboutirait à l'identification d'un suspect et à la qualification de crime homophobe.

Michel Elias

ANTENNE DE BRUXELLES

RÉUNION DE JANVIER

Comme j'avais perdu mon père le 31 décembre, je ne me sentais le courage d'organiser et d'animer une réunion, je remercie Étienne et Michel de l'avoir fait à ma place.

Malgré le masque, ils avaient voulu qu'elle soit quelque peu festive en nous conviant à partager de succulentes galettes des rois avec un verre de vin blanc (ou de jus de fruits pour ceux ou celles dont la religion interdit l'alcool).

Avant ces agapes, nous avons évoqué la mémoire de Jean-Pierre, notre ami de Liège assassiné dans des circonstances atroces quelques jours auparavant.

Plus largement, nous avons dû voir que la liberté réelle que nous vivons à Bruxelles est en fait très relative et que les es-

paces de fraternité sociale ne pouvaient cacher les forêts où règne l'homophobie toutes générations confondues. Cela a suscité le désarroi de certain-es, mais c'est un fait avéré.

Quelques jours plus tard, était (est toujours, lorsque j'écris ces lignes) projeté le terrible film *Animals*, sur un autre assassinat homophobe, également dans la région liégeoise, celui d'Ihsane Jarfi toujours présent dans nos mémoires. Après la pièce de Milo Rau où le metteur en scène voulait sensibiliser les jeunes générations, le réalisateur Nadir Ben Yadir, Belge d'origine marocaine de Molenbeek, nous donne une sérieuse leçon sur cette homophobie rampante qui continue à miner nos sociétés.

Marc B.

RÉUNION DE FÉVRIER

Le projet de participer en tant qu'antenne de la CCL au Chemin synodal voulu par le pape François s'est concrétisé au cours de cette réunion qui, en l'absence de son animateur attiré, en voyage à l'étranger, fut animée par Michel et Étienne. En réalité, nous prenions un train déjà en marche. La large consultation voulue par le pape comportait trois étapes et c'est dans la deuxième que nous avons accroché notre wagon. Cette étape consistait à exprimer des vœux pour « l'Église dont nous rêvons ».

Grâce aux documents préparatoires communiqués par le vicariat de Bruxelles pour baliser la réflexion, nous avons fait un brainstorming. Pendant que Michel dépouillait les post-its sur lesquels nous avons écrit nos « rêves », Étienne animait un échange à propos du « coming out synodal » qu'il venait de faire

dans sa paroisse. Si l'on rêve d'une Église inclusive, ne faut-il pas commencer par s'inclure en disant qui l'on est ?

La synthèse du brainstorming a été présentée par Michel. Chacun·e a pu relire le texte à tête reposée et renvoyer à Michel des suggestions. Le texte final qui a été envoyé au début avril à l'évêque de Bruxelles.

Michel et Etienne

RÉUNION DE MARS

Lors de cette rencontre, je voulais que l'on se décentre de nous-mêmes en nous intéressant à nos « amis » hétéros pour qui, nous sommes, au choix, un ornement sympa, une question plus ou moins épineuse, un problème existentiel, voire, dans certaines contrées, un fléau social.

Même si la question est restée en arrière-plan en définitive et que plus d'un tiers des présents n'ont émis aucune ré-

flexion ce qui m'a quand même laissé songeur, nous nous sommes concentrés surtout à notre rapport au patriarcat et ce que cela pouvait induire sur notre propre génitalité. Mais la problématique, assez intime, il faut le reconnaître, n'a en fait

été qu'effleurée. Un jour, il faudra la reprendre sous un autre angle sans doute avec un moment de préparation.

La réunion s'est terminée par un moment convivial agrémenté de délicieux cakes.

Marc B.

ANTENNE DE LIÈGE

Les dernières nouvelles de l'antenne de Liège avaient été rédigées par Jean-Pierre dans la Lettre n° 150.

OCTOBRE-NOVEMBRE

Depuis fin octobre 2021, nous avons « accueilli » si l'on peut dire (puisque nous nous réunissons tous les mois dans le presbytère de sa paroisse) le père Luc Herpoel, supérieur de la Communauté des salésiens de Don Bosco à Liège et curé de la

paroisse Saint François de Sales, qui nous ouvre ses portes depuis la fin des années 1990. ce fut l'occasion de se présenter mutuellement et de remercier une fois encore les salésiens pour leur accueil depuis tant d'années.

En novembre, la réunion a été annulée.

DÉCEMBRE

Le 1^{er} décembre, Journée mondiale de lutte contre le sida, la

traditionnelle veillée de prière organisée en collaboration avec le Service diocésain Couples & Familles du diocèse de Liège s'est déroulée au temple protestant d'Hodimont (Verviers) chez notre amie Françoise Nimal. Pour la plupart des membres, c'est la dernière fois que nous avons vu Jean-Pierre.

Le dernier vendredi de décembre tombant le 31, nous n'avons rien organisé cette année. Peut-être aurions-nous dû le faire dans les jours qui ont précédé le réveillon, cela aurait peut-être pu éviter le drame de la nuit du 30 ?

JANVIER

Lors de la réunion de fin janvier, l'antenne de Liège a échangé sur les premières pages du témoignage de Jean-Pierre. Chacun à son tour a pu réagir à l'introduction de ce texte, qui avait été lu préalablement. Les retours furent divers et variés. Certains

étaient impressionnés par la douleur de Jean-Pierre. Ils ont sous-estimé ce qu'il vivait intérieurement. D'autres étaient sensibles aux nuances apportées par Jean-Pierre dans son texte pour parler de ses contradictions. Ils soulignaient la complexité du montage qu'il avait créé entre sa vie de famille et son homosexualité. Cette tension générerait bien entendu beaucoup de souffrances. Jean-Pierre parlait de son manque de courage à trancher. Il n'était pas question pour nous de juger sa conduite, mais d'accueillir avec empathie les mots de cette histoire qui a mené l'auteur vers la fin tragique que nous connaissons. Ce texte nous a ouvert les yeux sur notre propre situation. Nous avons réfléchi aussi sur ses motivations à écrire. Son désir de révéler publiquement ce que la vie d'un homosexuel dans le placard représente. Cette histoire est loin d'être anodine. Des

génération d'homosexuels avant lui ont vécu le même genre de situation et certains le vivent encore dans leur propre pays. Soit, malgré son désir de s'en affranchir avec l'aide notamment de l'écriture, Jean-Pierre était en guerre avec ce contexte patriarcal, qui est encore présent aujourd'hui, après la libération sexuelle.

FÉVRIER

Fin février, nous avons invité les deux pères prémontrés arrivés à l'église Saint Jacques fin décembre dernier, pour leur présenter notre antenne liégeoise. Seul le père Hugues était disponible ce soir-là. Ce fut une soirée très enrichissante, avec des échanges vrais et profonds.

MARS

Lors de la réunion de mars, nous avons répondu en partie à l'enquête synodale. Chaque participant s'est exprimé et a donné

son point de vue sur l'Église dont il rêve. Nos réponses ont été transmises via le site internet du diocèse.

Jean-Philippe et Vincent

RETOUR SUR LA RETRAITE 2021 DE LA COMMUNAUTÉ

DIEU ET LE SEXE, UNE RENCONTRE INATTENDUE : COMPTE-RENDU

Notre retraite 2021 aurait dû avoir lieu à Ayrifagne du 15 au 17 octobre. Malheureusement trois jours avant, un cas de covid se manifeste dans cette maison d'accueil et nous sommes contraints de trouver en catastrophe un autre hébergement, sous peine de devoir pour la seconde fois reporter la retraite. Après plusieurs tentatives infructueuses auprès de diverses institutions, nous contactons l'abbaye d'Orval qui décide de « pousser les murs » de l'hôtellerie et accepte de nous caser aux dates prévues. Un grand merci à eux.

Et finalement, au regard de la thématique choisie cette année, nous accueillons tous ce changement inattendu comme un clin d'œil de Dieu (« un clin Dieu » comme dirait notre ami Daniel).

Nous nous sommes donc retrouvés à Orval, 23 participants plus nos deux animateurs suisses, Nicole Rochat et Yvan Bourquin. Nicole, pasteure dans le canton de Neuchâtel, est l'auteure du livre récent *Homosensibilité et foi chrétienne* (Lyon, Olivétan, 2021). Yvan est l'auteur de livres sur la souffrance et l'inattendu de Dieu et le coéditeur,

avec Joan Charras-Sancho, du livre *L'Accueil radical* (Labor et Fides, 2015).

Le premier soir Nicole nous a proposé un exercice de présentation deux à deux pendant lequel chacun dirait pourquoi il est venu à cette retraite et quelle est son attente. Chacun ensuite a présenté son interlocuteur.

Yvan ensuite nous a proposé une méditation sur l'expérience de l'inattendu.

Après le repas du soir, nous sommes allés assister aux complies des moines et ceux qui le souhaitent ont pu de façon conviviale boire une bière trappiste ou un jus de fruits avant de se coucher.

Samedi matin, nous avons commencé la journée par une nouvelle méditation d'Yvan sur « un Dieu qui change ». Il nous a montré un Jésus qui change de point de vue par exemple lors de la rencontre avec la femme syro-phénicienne. Mais déjà dans Premier Testament il y a des épisodes où se manifestent des changements de la « loi divine ». Confronté à l'épisode de Ruth, l'interdit d'épouser des étrangères est mis à mal. Cette étrangère comptera d'ailleurs dans l'ascendance de Jésus. Il y a aussi l'histoire de Jonas où Dieu reprend sa colère contre Ninive, changement que Jonas a du mal à accepter !

Nicole ensuite nous conduit dans un rêve éveillé où nous sommes invités à reprendre contact avec notre propre corps. En interlude, Yvan nous lit deux versions du psaume 139. Nicole enchaîne en proposant à chacun d'écrire une « Lettre à mon corps ».

L'après-midi du samedi, nous faisons une balade jusqu'à la chapelle des scouts et une brève visite des ruines de l'ancienne abbaye et du musée.

Après la tasse de café de 16 heures, nous reprenons le travail. On exprime comment nous avons vécu l'exercice de la « Lettre à mon corps ». Chacun est ensuite invité à choisir une couleur en lien avec la manière dont il voit sa sexualité (des cartons multicolores sont disposés sur le sol). Chacun explique son choix de couleur.

Yvan nous partage ses réflexions sur le pur et l'impur dans la Bible et la manière dont Jésus d'abord et les apôtres ensuite vont subvertir cette notion hébraïque. Dans la foulée, Nicole interroge le groupe : quelles sont les règles importantes que chacun s'impose en matière de relation sexuelle ?

Yvan suscite ensuite une réflexion sur les questions : « Quel est le Dieu auquel je crois ? » et « Quelle est son image dans mon esprit ? » Il nous faut chacun passer au crible nos images fausses de Dieu. Nous avons tous une image de Dieu, mais Yvan nous invite à faire la distinction entre cette image et Dieu lui-même, impossible à représenter. Nous sommes invités individuellement à rédiger une prière à ce « Dieu auquel je crois ». Après un temps de travail personnel, on se retrouve dans la chapelle de l'hôtellerie. Chacun peut exprimer sa prière, soit à haute voix devant l'autel, soit en silence depuis sa place.

Après le souper et les complies, le groupe se retrouve pour une soirée conviviale au cours de laquelle Michel Anquetil et Nicole Rochat présentent brièvement leurs récents bouquins. Ensuite Michel Elias montre son petit film d'animation *Sot Métier*, puis nous visionnons un très beau film israélien *Eyes wide open* qui raconte les amours perturbées entre un patron boucher du quartier ultra-orthodoxe de Jérusalem et son apprenti. Le film suscite beaucoup de réactions.



Les deux animateurs de la retraite, Nicole Rochat et Yvan Bourquin.

Le dimanche matin commence par une méditation d'Yvan sur la rencontre de l'Autre et de l'autre. Faisant référence cette fois encore au Premier Testament, il nous rappelle l'épisode du prophète Nathan qui tance le roi David (« C'est toi, cet homme ! »). Puis il cite le texte de la création sur l'« os de mes os » et l'épisode de la réconciliation d'Esau et Jacob (« J'ai vu ta face comme on voit la face de Dieu »). Yvan nous raconte aussi trois expériences vécues où l'autre devient l'Autre.

Nicole prend ensuite le relais pour nous expliquer à l'aide de graphiques ce qui se passe dans notre corps pendant les activités sexuelles. Nous sommes invités à représenter graphiquement, à l'aide de dessins et de peinture, comment nous nous représentons la sexualité idéale. Après cet exercice et une pause, nous expliquons nos œuvres. Et ensuite nous sommes invités à écrire sur un papier ce

qui nous pèse, ce dont nous aimerions nous débarrasser dans nos façons de vivre notre sexualité. Ce papier personnel n'est pas communiqué aux autres. Il est brûlé dans le jardin, le groupe faisant cercle autour d'un autel de pierre où se consume un petit feu de brindilles.

La retraite se termine par un tour de table d'évaluation suivi d'une eucharistie dans la chapelle de l'hôtellerie.

On voit que ce WE a été caractérisé par une grande variété d'activités. Une animation qui a su garder dynamisme et légèreté grâce à la complémentarité des deux animateurs. Yvan, calme, clair et serein se chargeant de moments méditatifs ; Nicole dynamique, attentive, sachant nous embarquer dans des exercices souvent désarçonnant. Le processus a été efficace et le groupe a su répondre aux sollicitations des animateurs. Nous en sommes sortis enrichis avec sans doute toujours beaucoup de questions concernant cette thématique si importante. La sexualité a, sans conteste, une telle puissance dans nos vies qu'elle ne peut rester en marge de la vie spirituelle.

J'EN RESSORS ASSEZ GRANDI

Étant donné que cela fut ma première retraite spirituelle, je n'ai pas vraiment de moyen de comparaison possible. De façon générale, j'ai aimé son déroulement, et entre autres sa bonne organisation. Ce week-end m'a beaucoup plu en tout et je le referai sans la moindre hésitation. J'ai d'ailleurs trouvé dommage que cela ne dure que deux jours. On y est si bien que j'y serais resté plus longtemps !

Le côté silencieux de cette retraite, que ce soit dans les couloirs ou au moment des repas, m'inquiétait quelque peu au début, mais fi-

nalement l'ambiance générale s'y prêtait tout à fait et cela ne m'a pas le moins du monde dérangé.

L'enseignement de Nicole et d'Yvan était très intéressant et complémentaire, Yvan plus sur la partie spirituelle et Nicole sur le côté pratique avec ses activités complètement nouvelles et inattendues pour moi, comme le fait d'écrire une lettre à mon corps, une prière à Dieu ou de faire des dessins sur notre sexualité... Le petit feu de fin pour envoyer les messages directement à Dieu étant le petit complément parfait.

Au niveau du thème cependant, « Dieu et le sexe, une rencontre inattendue », je n'ai pas vraiment trouvé la liaison qui existait et nous parlions soit de Dieu soit du sexe, mais rarement des deux ensemble. Nous avons aussi pas mal parlé de la notion d'inattendu, qui peut être un bien comme un mal suivant les différentes personnes.

Sur ce point-là, niveau inattendu, je ne m'attendais pas à avoir le courage de me lever à 5 h du matin avec mon ami Pierre (merci de m'avoir donné cette force) pour assister aux vigiles, et offices de prière qui avaient également lieu plusieurs fois dans la journée, et notamment le soir sous le nom de complies. Cela fut une expérience mémorable et les étoiles, au retour des vigiles, étaient tout simplement magnifiques, comme pour nous remercier et nous féliciter de notre courage...

J'en ressors personnellement assez grandi de cette expérience que fut cette retraite spirituelle, car cela m'a fait me poser des questions que je n'envisageais absolument pas vis-à-vis de ma propre sexualité, de mon rapport à l'autre, et écrire à soi-même est une expérience très enrichissante.

Fabien

UNE TRÈS BELLE EXPÉRIENCE

La retraite à Orval sur « Dieu et le sexe, une rencontre inattendue », animée par Yvan Bourquin et Nicole Rochat était très intéressante. On a appris, sur l'anatomie des hommes et des femmes, des choses qui mettent en évidence, et plus qu'on pouvait l'imaginer, des correspondances anatomiques qui indiquent que l'homme et la femme ont été créés de manière qu'ils puissent (voire doivent ?) jouir et s'épanouir dans une vie sexuelle au-delà de la fonction basique de la procréation.

On a abordé des passages de la Bible qui font référence à une vie épanouie et au plaisir. On a participé à des exercices individuels et collectifs, suscitant la réflexion sur la vie amoureuse et la sexualité, comme composants à part entière de notre être et de nos vies spirituelles.

On a parlé, on a échangé des idées, des pensées et des réactions diverses au sujet de la sexualité et de la foi. On a dessiné, colorié, présenté et partagé nos idées. On a assisté à plusieurs offices des moines dans l'église abbatiale. On a visité le musée et les lieux qui sont ouverts aux retraitants et au public. On a chanté, on a prié, et, bien sûr, on a bien mangé et dégusté un peu de bière d'Orval. C'était une très, très belle expérience, l'ensemble, le lieu, le cadre, l'atmosphère, les gens, le contenu des présentations et les exercices...

Trey

Crédits photos : Vincent p.13, Fabrice p.17.



• AD MAIOREM • DEI
• GLORIA •
• TEMPLVM • HOC •
• OLIM • DIDI • EVA •
• A • SOLO • DEVO •
• INCOHATA •
• IN • HONOREM •
• BEATAE • MARIAE •
• VIRGINIS • DEIPARAE •
• DNAE • AVREMAILL •
• SOLLEMNIBVS •
• CAERIMONIIS •
• BENEDICTVM • EST •
• NONIS • IVNIIS •
• A • D • M • CA • XXX • IX •
• † •
• DESC • II • VAES • ARCH •
• † •

DE LA PRIÈRE

L'aura-t-on assez entendue, la question : « *Que pouvez-vous bien faire toute la journée au monastère ? Dire des prières ? – Eh bien ! Oui ! Vous l'avez dit. Des prières !* » Encore faut-il savoir de quelles prières, il s'agit.

Lors de mes toutes premières années, sans trop pourtant m'en rendre compte, j'ai fait l'expérience incontournable de la solitude, quand bien même avais-je des parents aimants et des frères taquins. Au demeurant, j'ai bien vite ressenti qu'être seul allait me donner des occasions de me fonder, de m'édifier, de me défendre, de me forger une âme.

Cette solitude ne me paraissait désirable qu'à la condition de me valoir, par ailleurs, des relations en dehors du cercle familial. De plus en plus différentes, contrastées même. Tant et si bien que je goûtais une profonde satisfaction quand je passais de l'une à l'autre, y compris à des moments d'esseulement.

Il est vrai que le rapport aux seuls parents m'était vite apparu insuffisant, encore qu'ils m'aient, bien entendu, introduit dans la société autant que dans la communauté paroissiale. J'y ai trouvé des personnes de grandes qualités humaines. Je me suis davantage attaché à celles qui, outre la sympathie et l'affection, me témoignaient de l'intérêt pour les valeurs morales, plus encore pour le monde de la foi, de la piété. J'en ai pris certains pour des saints.

Je me valais, en les fréquentant, un cadre, une structure pour l'âme. Je me félicitais, par conséquent, d'avoir un lieu, des témoins, des rites, des sacrements qui me confirmaient dans mon désir de Dieu, comme je pouvais ainsi l'approcher, le vénérer, l'adorer.

Avec le temps, j'ai perçu et compris qu'en deçà de tout cet univers spirituel, l'imaginaire et le réel, l'invisible et le visible, le spirituel et le liturgique, j'avais toujours au secret le plus creux de la conscience, aux beaux comme aux mauvais jours, une parole, une prière pour Dieu.

À la fin de mon adolescence, je ressentais toujours le désir de Dieu. Je le percevais mystérieusement à des moments privilégiés de solitude, quelquefois même de désarroi. Il m'était un recours particulièrement opportun. Je me référais également à lui quand je me trouvais en face de la beauté d'où qu'elle pût se manifester. Il m'incitait à transfigurer mes émerveillements, à rechercher une vérité universelle. Je l'estimais présent dans mon for intérieur, mon intuition, mes sentiments. Il les affinait.

Inutile de dire que cette quête, ces expériences de lucidité pouvaient m'occuper « toute la journée ». C'était, en somme, proprement, au gré des jours et des heures, une vie de prière.

J'appréciais, par conséquent, le cadre où je voyais Dieu honoré et célébré par d'autres à l'église, lors des liturgies. Enfin, je me félicitais d'apprendre par cœur des versets sublimes de la Bible, à connaître aussi des auteurs, des personnalités religieuses charismatiques.

Après tout, selon ce que je vivais de plus personnel, on comprendra aisément que j'aie aspiré à fréquenter des communautés monas-

tiques. En effet, elles ménagent à chacun un cadre où il peut se valoir des temps, des heures, des jours de silence et de solitude durant lesquels il nourrit et renforce une intériorité. C'est en ce sens que Saint Benoît encourage son disciple à « s'adonner fréquemment à la prière » (RB 4,56). Une prière qui remonte du cœur et de la conscience individuelle, du cœur qui énonce un désir et que Dieu exauce, sinon à l'instant, souvent à plus longue échéance.

Un cadre où par les temps de prière chorale avec toute la communauté rassemblée aux Offices, comme on dit, par l'écoute de la Parole de Dieu et son commentaire lors des liturgies, les temps d'étude et de lecture, les heures de travail intellectuel ou manuel, un cadre donc où les moines nourrissent leur conscience personnelle pour qu'au long de leur journée, ils aient que dire de Dieu et à Dieu. N'est-ce pas cela prier ?

Quand Dieu représentait pour moi un bien singulier mystère, ce n'était pas tant parce qu'il est incompréhensible mais parce qu'il me concerne, au-delà de toute mesure, à l'intime où j'aspire à fonder ma vie sur l'amour, quand l'univers entier m'en donne des manifestations et des preuves éclatantes. Elles le sont au point qu'elles défient l'intelligence et me laissent émerveillé face à leur ampleur. « Dieu est Amour » (1Jn 4,16). « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples » (Jn 13,35).

En fonction de tout ce que j'avais reçu comme initiation religieuse, je me suis de plus en plus attaché au souvenir de Jésus, à ce que S. Paul et S. Jean ont écrit à son propos dans leurs grandes épîtres ; à ce que les évangélistes Marc, Matthieu et Luc ont évoqué de lui. Ils ont énoncé de Jésus le « Mystère » qu'il représente, en allant

même jusqu'à affirmer : « Nul ne connaît Dieu le Père, sinon le Fils » (Mt 11,27 ; Lc 10,22).

Jésus, « Yeshouah », « *Dieu sauve* » m'a subjugué. Son enseignement, et particulièrement ce qu'on a appelé le Sermon sur la Montagne, son souci de l'Homme par-delà les distinctions même religieuses, son tourment en faveur des affligés, des démunis, son exigence de vérité, son refus du formalisme, de l'hypocrisie, quoi qu'il lui en coûtât, sa Passion me convainquent d'en inspirer « toute ma journée », d'en faire une prière et l'objet d'une incessante conversion.

Lorsqu'il disait aux disciples : « Veillez et priez ! L'esprit est ardent mais la chair est faible ! » (Mt 26,41) ; à Dieu : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Lc 23,34) ; au garde : « Si j'ai bien parlé, pourquoi me gifles-tu ? » (Jn 18,23) ; à Dieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46) et au larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » (Lc 23,43) ; à Dieu encore, qu'il appelait : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Lc 23,46). Et le plus crucial : « Alors, tous l'abandonnèrent et prirent la fuite » (Mc 14,50).

Cet attachement au souvenir de la personne de Jésus, une dévotion de tous les instants, peuvent vous permettre de comprendre, saisir même que toute ma vie s'est déroulée selon un mystérieux dessein au travers d'épreuves dont je me serais bien passé, mais également de grâces inespérées. « In cruce, salus » – « Le salut, par la croix ».

Mais, justement, le cadre de silence, la récitation commune des psaumes, l'écoute de la Parole de Dieu, l'Écriture sainte, lors des Offices, la célébration de l'eucharistie au milieu du jour ; l'accomplisse-

ment des tâches et des services de communauté, les responsabilités de tous ordres dans un monastère, sont autant de cadres pour un engagement où la conscience d'un chacun se laisse conformer à la personne du Christ, se laisse modeler dans son quant-à-soi, sa solitude, et s'harmonise en vérité avec celle des autres.

Enfin, le jour vient où, avec l'âge, parfois accidentellement, le cadre se réduit aux dimensions d'une chambre d'infirmerie, la mémoire fait de plus en plus défaut, surtout des noms propres, les sens s'amaigrissent, mais la conscience veille et s'attache à sauvegarder la mémoire de Jésus au gré de la solitude qu'il transfigure. Il avive ce qu'il y a de plus cher au cœur de l'homme, le déploiement de l'amour, le désir de Dieu.

À quoi ai-je bien pu passer mon temps, ici ce faisant ? J'ai prié. J'ai rassemblé mes pensées et les ai ordonnées pour décrire ce à quoi je tiens par-dessus tout. Au gré des heures, j'ai identifié et reconnu les moments où je suis, avec une conscience on ne peut plus claire, dévoué au Mystère de Dieu, au service du prochain, quel qu'il soit, en guise de prière afin que la Paix s'instaure toujours plus durablement dans le monde.

Luc Moës

VU AU CINÉMA

ANIMALS

FILM DE NABIL BEN YADIR (BELGIQUE, 2022)

Animals retrace l'assassinat de Brahim, un garçon homosexuel sauvagement mis à mort par un groupe de quatre jeunes hommes.

Le film annonce qu'il est « inspiré de faits réels ». On sait qu'il s'agit de la tragédie vécue par Ihsane Jarfi et sa famille.

Le récit se structure en trois parties. Il focalise d'abord sur Brahim et sa famille, où on voit ce beau garçon apprécié de ses parents, mais qui souffre de ne pouvoir être vraiment lui-même face à son milieu. Il ne veut pas les décevoir, les peiner, mais alors, comment vivre vraiment sa vie ?

La seconde partie raconte comment Brahim est « enlevé » par ses assassins et montre son calvaire. Images évidemment poignantes. Beaucoup de gros plans sur le visage de la victime et des bourreaux. Images filmées au téléphone portable. Bande-son captant les bruits réels des coups, des gémissements, des rires des tortionnaires et leurs commentaires débiles.

La troisième partie du film suit le retour chez lui d'un des agresseurs, celui sans doute qui est le plus « groggy » par ce qui vient de se passer. Retour dans sa maison, lavage des mains ensanglantées, des habits. On com-

prend qu'il vit avec sa sœur et sa mère qui s'est mise en ménage avec un autre homme. Le jeune « animal » grossièrement débarbouillé met son beau costume et malgré l'opposition de sa sœur et de son beau-père, se rend aux préparatifs du remariage de son père avec... un homme.

Les critiques ont été partagés à propos de ce film. Certains ont estimé ce film efficace et nécessaire. Un dossier pédagogique est d'ailleurs disponible, élaboré avec des psychologues

pour évoquer la violence, l'homophobie et l'effet de groupe.

D'autres ont critiqué le fond et la forme, trouvant malsaine l'insistance sur la violence de la torture infligée à Brahim et la forme trop inspirée du cinéma des frères Dardenne.

Ce film, en tout cas, a le grand mérite de rappeler que l'homophobie est, comme le dit notre ami Hassan Jarfi, le père d'Ihsane, un virus mortel qui ronge notre société.

Michel Elias

GREAT FREEDOM

FILM DE SEBASTIAN MEISE (ALLEMAGNE, AUTRICHE, 2021)

Dans l'Allemagne de 1945, les homosexuels condamnés en application de l'article 175 du vieux Code pénal de 1871 n'ont été libérés qu'en 1968, après l'abolition de cet article. Le film se

passé durant cette période.

Le film montre la vie d'Hans, condamné sous le régime nazi à la prison pour de longues années. L'homophobie en prison atteint un niveau de violence in-

imaginable, aussi bien de la part des gardiens que de la part des autres détenus hétérosexuels. Hans arrive pourtant à vivre successivement une relation amoureuse avec deux autres détenus et à transformer la vie avec son codétenu hétéro en une relation véritablement humaine. Cela a été bouleversant pour moi de voir comment le désir parvient à se cristalliser, à s'exprimer et à se vivre dans ce monde. Les comportements sont surveillés à tous moments de jour et de nuit. L'intimité et la tendresse semblent impossibles. Et pourtant...

Le film est très dur, car les scènes de violences physiques et psychologiques sont nombreuses. Mais quand j'ai vu naître l'amour entre Hans et d'autres détenus, j'y ai cru. L'élan vital ignore les barreaux et les coups des matons.

Un mélo sec et sans pathos, écrit un critique. C'est vrai. Mais il y a plus.

Si aimer quelqu'un, c'est vouloir son bien et y trouver du bonheur, cela n'a pas spécialement besoin d'un décor romantique ni confortable. Mais alors, pourquoi est-ce si difficile de trouver du bonheur, au-delà du seul plaisir, quand on va au rendez-vous fixé par internet avec un partenaire trié par un algorithme ?

C'est un peu la question posée par la fin du film, qui montre Hans, enfin libre, se perdre dans la « grande liberté » que permettent aujourd'hui nos sociétés. Une fin pas spécialement optimiste.

Étienne

LECTURES

UNZENSIERT, WAS SIE SCHON IMMER ÜBER SEX IN DER BIBEL WISSEN WOLLTEN, ABER NIE ZU FRAGEN WAGTEN

SIMONE PAGANINI, HERDER VERLAG, 2021, 160 P.

Un texte envoyé l'an dernier par notre ami Jean-Pierre François, qui n'avait pas pu être publié faute de place dans les Lettres précédentes.

Le titre du livre signifie en français « Non censuré, tout ce que vous avez voulu savoir sur le sexe dans la Bible et que vous n'avez pas osé demander. »

Simone Paganini est professeur de théologie biblique à la RWTH-Aachen (Allemagne). Il a fait un relevé des textes parlant de sexe dans la Bible.

Il est question de relations sexuelles dans de nombreux textes de l'Ancien Testament : de la relation conjugale, de prostitution, d'inceste, de polygamie, et même de relations homosexuelles (notamment dans l'histoire entre David et Jonathan). L'auteur compare ces récits à d'autres semblables dans d'autres civilisations.

Quand la sexualité favorise le projet de Dieu, elle n'est pas condamnée, même si elle est hors normes. Par exemple, la re-

lation incestueuse entre Lot et ses deux filles.

Le livre met en lumière la nature patriarcale de la société juive : la femme est vite condamnée, tandis que, pour les hommes, la réglementation est plus permissive. Il nous montre bien que le texte biblique, tout en relatant la vie du peuple d'Israël, y compris dans sa vie sexuelle, veut nous faire découvrir l'histoire de la relation entre Dieu et son peuple et que toute lecture ne peut être qu'interprétation, qui change suivant les époques. L'auteur explique brièvement comment le judaïsme et le christianisme en sont arrivés à faire de la relation sexuelle une exclusivité pour le mariage et une chose mauvaise si elle ne sert pas la procréation. Dans

l'Islam, nous trouvons une vision semblable. Ajoutons que pour les hommes musulmans, l'apothéose sexuelle leur sera donnée en récompense au paradis, tandis que pour les chrétiens il n'y aura plus de vie sexuelle dans l'au-delà.

Petit livre, mais très intéressant, qui montre que la Bible présente la vie sexuelle comme une bonne chose, positive et voulue par Dieu. Une lecture qui peut nous aider à discerner la place et l'importance de la sexualité dans notre vie. Ce sont les hommes qui, au cours des siècles, l'ont réduite souvent à son seul but de procréation et ont condamné toute forme ne correspondant pas à ce critère.

Jean-Pierre

DE PURS HOMMES

MOHAMED MBOUGAR SARR, ÉDITIONS PHILIPPE REY, PARIS,
2018, 192 P.

Mohamed Mbougar Sarr est un brillant observateur de l'humanité. Sa plume sublime, dénuée de tout jugement, explore avec intelligence et perspicacité la source de l'intolérance, des craintes et de la grande solitude que chacun porte en soi.

Dans ce troisième roman, il parvient, par l'exploitation d'un seul thème, à travers son cheminement personnel et la confrontation de ses propres préjugés, à transcender les cultures et les frontières. Il sonde l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus rassembleur : ses multiples contradictions.

Les purs hommes, ce sont « les seuls au Sénégal à qui on refuse une tombe. Les seuls à qui on refuse à la fois la mort et la vie ». Les góor-jigéen, les

hommes-femmes, les homosexuels. Sujet tabou s'il en est un, dans ce pays de la Teranga, qui se targue de son hospitalité, que l'auteur exploite avec sensibilité, sans volonté de choquer, mais plutôt dans celle d'abaisser les défenses.

Ndéné Gueye, jeune professeur de lettres sénégalais déçu par l'enseignement, visionne une vidéo virale où le cadavre d'un homme homosexuel est déterré puis traîné hors d'un cimetière par une horde de gens en colère.

D'abord indifférent, le jeune homme se retrouve vite au cœur du débat, le doyen de l'université souhaitant interdire, au grand dam de Ndéné, l'enseignement de certains auteurs, dont Ver-

laine, connus pour leurs relations bisexuelles.

Dès lors, l'intellectuel, fatigué de l'hypocrisie morale d'une société engluée dans la tradition et muselée par la religion, cherche à comprendre le rejet et la cruauté dont sont victimes les homosexuels.

À travers ses rencontres avec différents personnages – son amante, Rama, bisexuelle et libre, son père, l'imam pour qui les préceptes religieux sont sacrés, Samba Awa, un travesti étoile du folklore local –, il trouvera le courage de fonder et de respecter ses propres convictions, l'audace d'être lui-même.

Bien que le roman s'attarde sur certains traits sordides de la société sénégalaise, son propos et sa lutte pour l'ouverture, la bonté et la justice sont universels et résonnent plus que jamais à une époque où les acquis

de l'égalité se fragilisent. Une œuvre magnifique et poignante.

EXTRAIT

« Ce n'est pas parce qu'ils ont une famille, des sentiments, des peines, des professions, bref, une vie normale avec son lot de petites joies et de petites misères, que les homosexuels sont des hommes comme les autres. C'est parce qu'ils sont aussi seuls, aussi fragiles, aussi dérisoires que tous les hommes devant la fatalité de la violence humaine qu'ils sont des hommes comme les autres. Ce sont de purs hommes parce qu'à n'importe quel moment la bêtise humaine peut les tuer, les soumettre à la violence en s'abritant sous un des nombreux masques dévoyés qu'elle utilise pour s'exprimer : culture, religion, pouvoir, richesse, gloire... »

Marc B.

ACTIVITÉS FUTURES DE LA COMMUNAUTÉ

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée générale statutaire aura lieu à Assesse, rue Jaumain 15, **le vendredi 13 mai**. Accueil à partir de **18 h 30**. Début de l'AG à 19 h 30. L'assemblée sera suivie d'un buffet froid offert aux membres, légère compensation du souper de Noël qui n'a pas pu avoir lieu.

N'oubliez pas de vous mettre en règle de cotisation pour pouvoir voter. Selon nos statuts, les membres effectifs et adhérents

sont invités à participer à l'assemblée. Seuls les membres effectifs ont le droit de vote. Il faut de plus être en règle de cotisation. Nous t'invitons donc, si tu ne l'as pas déjà fait, à verser le montant de celle-ci sur notre compte de la CCL :

BE85 0682 1131 2406 de « La Communauté Asbl » – BIC : GKCCBEBB.

CÉLÉBRATION DE LA BELGIAN PRIDE

La Belgian Pride aura lieu cette année le **samedi 21 mai**. Notre traditionnelle célébration à cette occasion aura lieu cette année à la Chapelle royale protestante

du Musée (2, rue du Musée, 1000 Bruxelles) le même jour à 11 heures. La célébration sera suivie d'un verre de l'amitié offert par la CCL.

RETRAITE DU CARREFOUR DES CHRÉTIENS INCLUSIFS (CCI)

Du 26 au 29 mai aura lieu à « La Clarté Dieu » à Orsay, près de Paris, la retraite annuelle du Carrefour des chrétiens inclusifs.

Plusieurs membres de la CCL ont pris l'habitude d'y participer. La CCL en tant que telle est d'ailleurs membre de cette association internationale francophone qui œuvre pour l'inclusivité dans les églises chrétiennes.

À cause de la pandémie COVID, cette retraite n'a pas pu être organisée ces deux dernières an-

nées. C'est donc un retour à la normale. Les organisateurs ont donc choisi « les retrouvailles » comme thématique de la retraite avec le verset d'Esaië 55,12 :

« C'est dans la joie que vous quitterez Babylone, et c'est dans la paix que vous serez ramenés chez vous ». Informations complémentaires sur leur site :

<http://chretiensinclusifs.org>

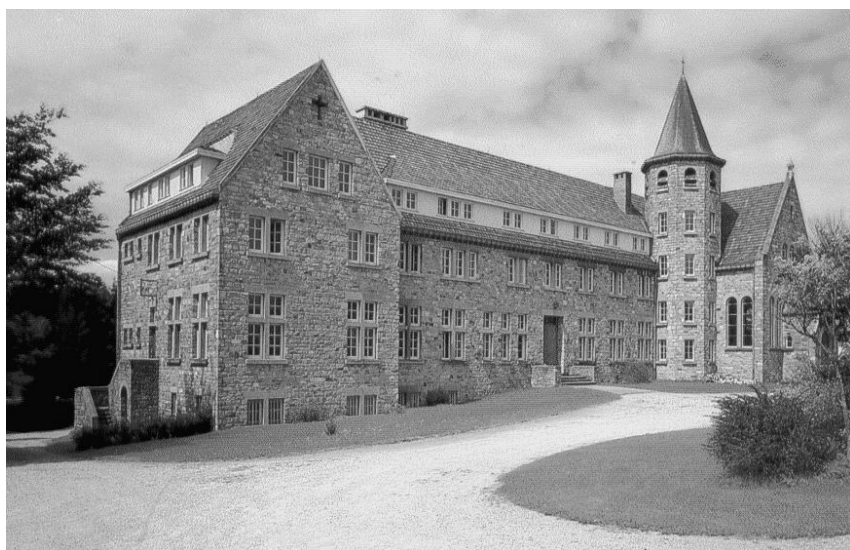
Paiement et inscriptions sur hellasso.com (retraite du CCI 2022).

RETRAITE ANNUELLE

La retraite aura lieu cette année au monastère de Wavreumont (4970 Stavelot) **du vendredi 4 à 18 heures au dimanche 6 novembre à 16 h 30.**

Joseph Fléron, membre de notre Communauté et spécialiste de la formation notamment en entreprise, a accepté de poursuivre avec nous l'initiation à l'énnéagramme commencée il y a six ans. Le propos de ces 48 heures consistera à repérer, ap-

profondir et célébrer entre nous les variations autour de ce qui a été un donné de départ semblable. Grâce à un outil de personnalité reconnu (l'énnéagramme, ses 9 types et 27 sous-types), l'invitation est lancée à tout-e-s de nous interroger sur les résonances multiples et spécifiques de cette expérience commune de la différence. Car nos différences sont la volonté et font la fierté de notre Dieu !



FONDS DE SOLIDARITÉ

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné. Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà. Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**), avec en communication la mention « **Fonds de solidarité** ».

CONTACT

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ? Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91** ou sur le site de notre association : **[http : //www.ccl-be.net](http://www.ccl-be.net)**

Dès lors, vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes. Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.

AGENDA

Consultez régulièrement les mises à jour de notre agenda sur notre site internet à la page :

<https://ccl-be.net/evenements/>

Il suffit de scanner le code QR ci-contre.



LES DATES À RETENIR

MAI

Vendredi	6	19 h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	8	19 h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	13	18 h 30	Assesse	Assemblée générale
Dimanche	15	19 h 30	Assesse	Réunion d'antenne
Dimanche	29	19 h 30	Liège	Réunion d'antenne

JUIN

Vendredi	3	19 h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	12	19 h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Dimanche	19	19 h 30	Assesse	Réunion d'antenne
Dimanche	26	19 h 30	Liège	Réunion d'antenne

JUILLET

Notre barbecue annuel aura lieu le 15 juillet à 19 h 30.

AOÛT

La balade aura lieu cette année à Namur, le dimanche 28 août à 14 h.